

Ainsi va le monde

Didier Lemarchand 2017

Entre-deux-monde

Le monde va mal : des attentats, des guerres, des pandémies, des inondations, des tremblements de terre ... Chaque semaine le quotidien Le Monde publie des photographies témoignant de ces maux.

Le monde va bien, du moins pour certains : 1% des plus riches possèdent la moitié des richesses de la planète. Chaque week-end le magazine M du Monde publie des photographies de mode, des publicités pour des articles de luxe, des reportages légers sur les nouvelles formes d'hédonisme.

Cette série de 53 images (autant que de semaines dans l'année) associera, sur le mode appropriationniste, ces deux mondes par la surimpression de deux prélèvements de photographies : pour chaque semaine, une du quotidien et une du magazine, entre-deux-monde à l'image de notre époque complexe et contradictoire.

Quelques remarques

Je parle de mode et non d'approche appropriationniste. Je ne suis pas un artiste appropriationniste au sens où l'entendent certains critiques d'art. Chez moi aucune référence à Marcel Duchamp. Je n'ai pas pour objectif d'opérer une analyse du système de l'art, de problématiser la notion de paternité, de signature. D'ailleurs, cette appellation je l'ai découverte récemment : j'approprionnais comme Monsieur Jourdain faisait de la prose. Plus que l'exploration des conditions et des limites de l'art, c'est le phénomène de l'intertextualité qui m'interpelle : je vois quotidiennement des images, dans les journaux, dans les magazines, dans les livres mais aussi à la télévision, sur internet, dans la rue, au musée. Elles participent toutes à la création de mes images mentales et je tiens, en retour, pour certains de mes travaux, à revendiquer cette matière première en les utilisant directement dans ma pratique. Mon travail consisterait plutôt à interroger dans l'image utilisée ce qui a pu me troubler en elle, comme je peux le faire à partir de tout élément de mon environnement. Il ne s'agit pas d'hommage, de critique, et encore moins d'élément plastique à la manière des collages cubistes. L'image appropriée donne naissance à une nouvelle image en transparaissant d'une manière plus ou moins subliminale derrière elle.

Le Monde. Je ne vise pas à travers ce travail à jeter la pierre à ce média. Je l'ai choisi comme corpus iconographique tout simplement car je suis abonné à ce journal. La plupart des quotidiens actuels ont un magazine du week-end qui fonctionne sur le même modèle. Après une semaine de labeur dans ce monde en crise, le lecteur ressent peut-être le besoin d'oublier, de rêver, de s'ouvrir à autre chose. Le journal ne fait que révéler les contradictions de notre époque. Qui, une fois, n'a pas regardé des images de famine à la télévision depuis son canapé ou n'a pas discuté des guerres en cours autour d'une bonne bouteille de vin? Cependant, il reste que la sociologie du lecteur visé me pose problème. Si je comprend que l'architecture contemporaine et le design participent de notre capital culturel, je suis plus dubitatif en ce qui concerne la maroquinerie, la joaillerie et l'horlogerie de luxe.

Je qualifie ces travaux de photographiques. Revenons à la définition de la photographie : procédé mécanique permettant de capter visuellement le réel. Si je n'ai pas réalisé des prises de vue avec un appareil photographique, je l'ai fait avec un scanner en sélectionnant une partie du réel, même si en l'occurrence il s'agissait d'une image. Rappelons-nous que ce qui a précédé l'invention de la photographie en 1826 par Niepce, c'est sa mise au point en 1825 de son procédé au bitume de Judée testé en réalisant des copies de gravure.

Les photographies sont présentées dans trois tailles, accrochées à des hauteurs différentes et créent ainsi un effet de constellation. Les photographies ne sont à prendre que comme des focus sur des moments qui nous ont plus ou moins marqués. Il s'agit de suggérer un continuum plus vaste à partir de quelques prélèvements, le spectateur comblant les lacunes. Une vie a précédé la période montrée et elle continuera après. Travail sur l'entre-deux, le temps qui passe et la mémoire sélective.

Les photographies sont obtenues par surimpression de deux prélèvements de photographies scannés. Cette façon d'opérer me permet de réaliser une forme de diptyque. Je m'explique : traditionnellement celui-ci présente les images côte à côte. Cela a pour effet de privilégier une des deux images du fait que le sens de lecture est influencé inconsciemment par celui de l'écriture du spectateur. Nous lisons donc successivement les deux images. Ici, la lecture se fait simultanément. Nous percevons les deux images sans donner naissance à une troisième image comme dans le cas d'un collage. Le regard du spectateur oscille entre les deux images dans un effet de cinésémie insoluble.

Certaines photographies sont largement antérieures à leur date de diffusion. Comme elles participent du climat anxigène de la période concernée, je les ai, malgré tout, intégrées à la série.